*Printemps des poètes 2024 : la Grâce*

*Atelier du 12 mars, bibliothèque St Roch*

***Consigne 1*** – Après lecture de quelques poèmes, les participants sont invités à produire un texte en utilisant le mot « Grâce » et ses différentes expressions ainsi que les sons dérivant du mot. Ex : efface, trace, préface …

Atteindre la grâce

Ressentir une émotion sublime

Lorsque la vie enlace

Et nous hisse sur la cime

L’artiste cherche la trace

Qui touche l’âme

Et ravit la flamme

De nos rêves fugaces

Grâce de l’atelier d’écriture

Où la joie s’aventure

Et prend la place

D’un saut dans l’espace. ***Alain***

Grâce, jeune fille fragile de Grasse aperçut la trace du chemin qui mène à la grâce. Son état de grâce revient avec le renouveau. La douceur l’étreint, elle embrasse le printemps amassé, encore lasse tout ce qui est possible. Elle ouvre ses bras en état de grâce, s’extasie face à la beauté du monde. ***Marie Claire***

Bientôt le printemps. J'adore cette saison pleine de grâce. La nature s'éveille, les jonquilles dansent sous le vent gracieux. C'est un don du ciel. Les bécasses sautent de feuilles en feuilles sur les arbres. Ce jardin est merveilleux. C'est grâce à toi qui me l'as fait découvrir. Je ne m'en lasse jamais. Ce charme, cette grâce qui se dégagent, c'est une bénédiction. Des abeilles butinent avec grâce. Elles sont tout à fait à leur place. Des jeunes filles au loin se prélassent, marchent avec grâce. Hélas, je sens quelques gouttes de pluie tomber sur ma besace. Il est temps de rentrer. Passe ton chemin ciel gris et reviens-nous flamboyant de grâce. **Claudette**

Toute petite déjà, elle attirait le regard quand elle essayait de progresser avec audace debout et vacillante sur ses deux jambes frêles, ou s’appuyant parfois sur la table basse, une angoisse fugace assombrissant son visage, levant ses bras graciles et les arrondissant pour garder un équilibre fragile dans l’espace … et son sourire illuminait son visage quand, fièrement, elle avait traversé le salon… elle n’était que grâce, douceur, harmonie, tel un petit rat de l’opéra…

Plus tard, à l’adolescence, qui grâce à dieu fut charmante, pour s’attirer les bonnes grâces des adultes, elle se montrait très perspicace, elle n’avait pas son pareil… elle donnait toujours l’impression de faire elle-même les choses de bonne grâce, contrairement hélas aux bécasses qui l’entouraient…, toujours râlant, récriminant, faisant tout de mauvaise grâce…

Grâce à cette façon de prendre la vie si sereinement, mais aussi avec une certaine audace, on la sentait toujours dans un état de grâce, de joie, d’apaisement…

Je crois bien qu’elle est une des Trois Grâces, non de Botticelli, ou de Raphaël ou de Niki de St Phalle, mais plutôt de Volti, dans ses sculptures joyeuses que l’on peut admirer au musée de Villefranche, toute en charme, légèreté et harmonie. ***Catherine***

Grâce à Dieu je suis athée

Disait-elle avec simplicité

Une trace de malice

Dans ses yeux audacieux

 Un doigt sur la bouche

 qu'elle avait voluptueuse

Et le regard obscur

Qui vrillait dans nos cœurs

Pour laisser sans effort

Une trace efficace..

L'onde sonore suspendue

Sur un fil invisible et ténu..

Sa silhouette éthérée en douce lévitation

Sur un socle impalpable de rage et de lumière

Elle dispensait sa grâce

Comme d'autres les quolibets

Par son aura volage

Que chacun lui enviait,

Sur son front une ride tenace

Comme un appel aux cieux

 à ouvrir la nasse

D'un élan délictueux..

***Nadine***

**Prière**

Mon Dieu, accordez-moi la grâce d’atteindre, sans casse et sans grimace, les Grandes Jorasses face Nord.

Accordez-moi force audace pour vaincre toutes peurs et évoluer avec grâce sur les vertigineuses terrasses de glace. Ah mes chères godasses !

Pitié, mon Dieu, faîtes que je ne me fracasse pas la face dans les crevasses mais délivrez votre grâce jusqu‘au sommet.

Et qu’un jour, on donne mon nom à une place de Grasse, ville où je suis né et qu’après ma mort, on honore mes exploits longtemps sur la place, disons le bien haut, Etienne Stalislas. La classe ! ***Joëlle***

**Poème sur le pouce**

Ce fut grâce à toi

Que je connus l’amour

J’en obtins plein de grâces

Jusqu’à la disgrâce

Jusqu’à la fin, le glas

Du sentiment qui passe

Tel est l’amour humain

Histoires sans lendemain

Tout passe, tout lasse

Las, il nous faut partir

Sans regrets, sans haïr

Sans que cela tracasse

C’est ainsi

La véritable grâce

C’est l’amour des enfants

Joues rondes et rires charmants

Leurs petites fesses grasses

Petits bras qui embrassent

Leurs doux sourires radieux

Qui reflètent les cieux

Puis, l’Amour ineffable

Grâce infini et stable

Expression du Grand Tout

S’offrant, si humble, à nous

Pour le dire simplement

Sans aucun argument

Le vaste Amour de Dieu

Immense et merveilleux

Seule Grâce en vérité

Et cela

Jamais, ô non jamais

Je ne l’oublierai

Car si, aujourd’hui, j’écris

C’est bien grâce à Lui.

***Pascale***

***Consigne 2* –** Lecture du poème de Mélanie Leblanc. A la suite de ce texte et comme l’auteur nous y invite, notez quelques moments de grâce vécus.

**Plénitude attitude**

Je m’éveille, je vois le lever du soleil. Je me sens bien dans mon lit douillet.

Je contemple mon épouse à demi endormie toute fraîche et jolie.

J’ouvre la porte et je vois ma petite chienne qui monte l’escalier avec grâce.

L’odeur de café me ravit. Le petit déjeuner est un instant béni. Saveurs et douceur.

Je pense aux amis que nous allons rencontrer. Empathie, sympathie.

Notre fille nous téléphone, délicieuse, aimante. ***Alain***

***Orchidées***

Cet hiver, j’ai trouvé une orchidée abandonnée dans son pot abîmé où 4 feuilles persistaient. Je l’ai installée devant la baie vitrée et j'ai attendu. Un petit coucou matinal, un peu d’eau, des encouragements et un jour le miracle s’est produit. Une longue tige a surgi, porteuse de 8 bourgeons.Ils ont mis du temps à éclore. Aujourd'hui la tige ploie sous le poids de 8 fleurs délicates blanches striées de rose et de mauve. Je suis en état de grâce devant ce miracle de la vie. ***Marie Claire***

***Une nuit, j’ai fait un rêve merveilleux, qui a décidé du reste de ma vie…***

J’étais sur la promenade, Avril, les touristes n’étaient pas encore arrivés, le ciel, sans nuage,  resplendissait d’un bleu soutenu, un vent léger faisait frémir les branches des palmiers, la mer scintillait aux rayons du soleil…

Tout était calme, serein, harmonieux . je ressentais physiquement toute cette douceur…les oiseaux planaient lentement, un delta- plane tournoyait , virevoltant légèrement , charmant et délicat…

Et tout à coup, je me mis à voler moi-même , élégamment, délicatement… j’étais emplie de légèreté : instant de plénitude, instant de grâce…

Au réveil, et plusieurs jours après, malgré les évidences, j’étais persuadée que j’avais réellement volé, je le ressentais dans tout mon être…

Et j’ai eu une illumination: c’est là que je veux vivre dorénavant… et depuis plus de vingt ans, quand un problème se pose, je me remets dans mon rêve : un vrai Bonheur… ***Catherine***

Ma sœur a une maison de campagne en Ardèche. Grâce à son terrain, elle peut planter et semer ce qu'elle veut. C'est un travail fatiguant que je ne peux exécuter, mon dos ne me laisse aucune grâce. J'ai essayé avec les plantes, mais je n'ai ni la main verte, ni la main grasse. Elles meurent. C'est dommage. Je ne peux pas les guérir, que ce soient des roses ou des hibiscus, c'est pareil. Je me rappelle, un été, avoir eu une azalée, fleur magnifique. Je l'ai arrosée, choyée, il faisait beau et chaud. Les bourgeons commençaient à sortir. Hélas, le gel est venu. Il a détruit la plante à ma place. Là ce n'était pas de ma faute. Mais quelle merveille quand une plante fleurit, avec ses pétales de diverses couleurs. Le moral revient. Vous sentez ce moment de plaisir, cette joie qui vous inonde. Vous avez réussi à sauver votre plante. **Claudette**

**Fragments de plénitude**

L’arbre m’attend

Ses branches couchées au sol

Je m’y enlace

Ce temps infini qui s’ébranche jusqu’au ciel

Allongée sur le sol

Mes yeux agrandis de crépuscule

Elles sont là

Évidentes

Définitives

Les étoiles pulsent le ciel

pleurent des perles

Que je cueille comme une rosée

Le matin n’est pas encore là

Qu’on les entend

Si présents

Leur chant comme des échos

De branches en branches

De feuilles à feuilles

Les oiseaux

Ces éternels bavards.

***Joëlle***

**Ce blond…**

Ce blond sous le soleil…

Vraiment, je m’émerveille

Waouh, il est sacrément beau

Ce coco, ce joli coco

Je n’en reviens pas

J’oublie mes tracas

Il fait demi-tour

C’est un nouveau jour

Ciel, je lui plais !

C’est l’amour

Aller-retour

Je suis scotchée

Il rit, je ne sais pourquoi

« Pourquoi moi ? Pourquoi moi ? »

Et je vois son cou se renverser

Tel un cygne - Vision éthérée

Ce gars a un charme inouï

Une grâce des plus subtiles

Je le veux sapristi !

Il parle ; je dis « Plaît-il »

Son cou blanc, son cou fin

Le caresser de mes mains

Sentir son sang palpiter

Sentir ma bouche s’effaroucher

Suis-je une sorte de vampire ?

Vous le croyez ? Non, sans rire…

L’amour, quelque peu vorace,

N’exprime pas seulement la grâce

Il y a de la goinfrerie

Cachée sous de douces envies

Rendez-vous est, enfin, donné

Je vais, pour sûr, m’en délecter

Ce cou renversé, si blanc

Fascinante pomme d’Adam

Eve déchaînée je suis

Secrètement, je crie : « Fuis

Tant qu’il est encore temps

Tant que tu es bien vivant »

Car, hélas, l’amour peut tuer

De cela, ne doutez jamais !

***Pascale***

***Consigne 3*** *–* Lecture de quelques quatrains d’Emily Dickinson. Écrire à partir de quelques mots extraits de ses poèmes  : fleur – physionomie – réfracté(e)- art- déceler- extase- immense- fracasse- orient- clochers

A l’orient, au sommet du clocher, vous pouvez déceler une immense fleur à la physionomie fracasse réfractant l’art divin. ***Alain***

*Le clocher de l’église de la place St Roch tourné vers l’Orient sonne toutes les heures pour la joie de tous. Il déploie son art du 18iéme siècle. Les jeunes goélands décèlent sa flèche majestueuse dans la lumière réfractée du soleil ; ils viennent s’y reposer. Ils fracassent leurs ailes blanches et leurs plumes virevoltent comme les pétales d‘une fleur puis retombent comme la physionomie de la grâce sur le parvis.* ***Marie Claire***

Un village sans ambition

Je n'ai pas pris l'Orient Express pour visiter le clocher de l'église du village de Berg. Son église est immense. On décèle tout de suite son art. Sa physionomie est époustouflante. Son jardin est parsemé de fleurs. Quand tu marches, surtout ne les fracasse pas, ce serait dommage. Ses vitraux sont magnifiques. Certains réfractaires diront que ce village est comme les autres sans ambition, mais l'assourdissant bruit des cloches nous réveille pour nous signaler qu'il existe bien. **Claudette**

Un ancien monastère perdu dans la campagne italienne, entouré de fleurs en fouillis et d’arbres majestueux…

On ne voit de loin que son clocher immense et fracassé.

Entrons…

Les vitraux réfractent la lumière de l’orient sur les murs recouverts de peintures…

On décèle alors tout l’art religieux d’artistes de passage , l’élégance des silhouettes  et la sérénité des physionomies inconnues… ***Catherine***

L’art du peu

Immense Lumière

Qui se réfracte

A l’orient des clochers

Dans une physionomie d’extase et de soleils

Immense Orient

A la physionomie d’une fleur

de pavot

Posée à l’aplomb d’une feuille

de nénuphar

Immense Poésie

Qui se fracasse dès l’aube

Qu’on décèle à peine

Derrière ses volets de brume

Art du peu

A la physionomie réfractée

Plantée dans le rire de nos cœurs.

***Joëlle***

**Mystique**

Des fleurs, des fleurs, des fleurs

Un océan de bonheur

J’aime tellement les fleurs,

Leur senteur, leur saveur…

Les admirant, belles, solaires,

Ma physionomie s’éclaire

De lumière réfractée

Joie sans cesse renouvelée.

J’éprouve parfois quelques regrets

Pour les pauvres fleurs coupées

J’y décèle la mort

La fin d’une danse ;

Une peine immense

Me prend alors,

Ma vision se fracasse

Sur la finitude

Sur la solitude

La fin de la Grâce.

L’Art est comme les fleurs

L’intelligence du cœur

Il fleurit du Génie

De la science bénie

Du peintre inspiré

Un soleil qui s’éveille

Tout l’Orient en éveil

Un ciel qui rougeoie, bout

Tel un enchanteur fou

Fou de beauté

Et de chants sacrés.

Oui, ce jour, j’irai

Prier l’Incréé,

J’irai ployer

Devant ce mystère

Je m’agenouillerai

Sur la terre

Face au clocher

S’élevant, fier

Sur ciel d’azur

Un ciel d’or pur

Comme fleur éternelle

Gloire à Cybèle

Fleurs, je vous aime !

***Pascale***